

Urbanisme. La Friche de la Belle de Mai a accueilli le premier atelier participatif destiné à imaginer la ville de demain. Avec en toile de fond, les sept hectares des casernes au devenir incertain.

Quartiers libres à penser l'avenir

■ Quartier high tech ou pôle nautique ? Lieu muséal ou pépinière d'entreprises ? Le 1er atelier Quartiers libres organisé à la Friche de la Belle de Mai par la ville de Marseille proposait aux habitants et personnes intéressées un remue méninge sur le quartier emblématique de la Belle de Mai. Et de concentrer son attention sur la révolution urbaine à venir qui concerne les quatre casernes rachetées par la municipalité, soit 7 hectares en prime mais aussi de l'extension de la gare Saint-Charles et ses conséquences sur ce noyau villageois mais aussi sur 140 hectares des quartiers voisins à requalifier dans une perspective métropolitaine. Premier constat positif, il a fallu ajouter des chaises à la dizaine de tables de travail.

Second constat : ce sont les gens de la Belle de Mai qui ont répondu à cet appel, parce qu'il était surtout question du futur de la caserne du Muy, la plus connue de toutes, occupée jusqu'en 2015 par le tribunal de grande instance et le tribunal de police. Présentée par un quatuor d'élus et accompagnés par l'agence Res Publica, spécialisée dans les opérations de concertation, les participants à ce premier atelier devaient répondre à trois questions. Description et vie quotidienne au quartier ; qu'est-ce qui est représentatif de Saint-Charles et la Belle de Mai et enfin quelle est l'image de ces deux quartiers ? L'ensemble des réponses recueillies serviront à alimenter la réflexion des élus et du cahier des charges destinés aux

architectes et d'urbanistes lauréats de l'appel à projets. Second constat : les interrogations n'étaient pas éloignées des réunions de CIQ où des problématiques récurrentes se croisent. Les gens trouvent que leur quartier s'est appauvri, que l'habitat s'est dégradé et que la population reste repliée sur elle-même. Un porte-parole a fait remarquer que même les primo-arrivants comme les étudiants installés dans des résidences avaient tendance à rester entre eux, comme la communauté artistique de la Friche. Une affirmation réfutée par l'un de ses membres présents : « *Les portes sont ouvertes à tous.* » Une réalité a sauté aux yeux : la Belle de Mai a le privilège et le redoutable avantage d'être un quartier central, mais d'être enclavé fortement. Une gare limitrophe avec de longs murs tristounets agrémentés du tunnel National, l'un des plus sordides de France !

Plus une voie rapide de Plombières qui divise avec des manques criants d'espaces publics. Plus des casernes qui sont des enclos occupés (lire ci-dessous) et protégés jusqu'en 2015. Signe de la grande incertitude sur le sort des ces dernières : Lisette Narducci le maire y verrait bien un centre nautique international dans le cadre de Marseille capitale du sport alors que la chargée d'urbanisme Laure-Agnès Caradec penche pour un pôle économique. Le second acte de cette prospective urbaine et citoyenne se jouera le 7 octobre.

STÉPHANE REVEL